Funded in part by the
NATIONAL ENDOWMENT
FOR THE HUMANITIES

Les tombeaux des innocens et du Louvre

A Paris

1831

LES TOMBEAUX
DES INNOCENS ET DU LOUVRE

ET

HISTOIRE
DU CHIEN FIDÈLE;

AU PROFIT DES BLESSÉS, VEUVES ET ORPHELINS DES TROIS JOURNÉES DE JUILLET.



PARIS,

Chez THIERRY, rue aux Fèves, n° 8;
Et chez PETIT, rue du Plâtre-Saint-Jacques, n° 7.

—

1831.

LES TOMBEAUX DES INNOCENS.

Quel est ce monument que la foule s'empresse de visiter? s'écrie un Parisien de retour dans ses foyers après une longue absence; c'est le tombeau de nos frères qui se sont rendus immortels dans les journées de juillet, lui dit-on de toutes parts. Des tombeaux à cette place! se dit-il avec étonnement; depuis le règne de l'exécrable Charles IX on n'avait enterré à cet endroit; lorsqu'un homme d'une belle stature et qui annonçait un soldat de la vieille armée, lui répondit : Oui, depuis le massacre de la Saint-Barthélemy, où ce roi sanguinaire, à sa croisée du Louvre, armé d'une arquebuse, tirait sur son peuple, mais son descendant, Charles X, après avoir brisé les droits de ses sujets, les fit égorger par ses vils satellites, pendant qu'il se livrait à tous les plaisirs que peut goûter une conscience pure. Les Français étaient frappés par leurs compatriotes; le fils était armé contre le père, et pour quelques pièces d'or il brisait les liens de la nature et frappait sans rougir l'auteur de ses jours. Pendant que le boulet renversait l'asile des paisibles habitans, et que Paris était en proie aux plus vives alarmes, Charles seul était calme en son château de St-Cloud, à l'abri de l'orage qui tonnait sur sa tête. Il pouvait arrêter l'effusion du sang; au contraire, il ordonna de sang-froid à ses suppôts de le faire ruisseler jusqu'à ce que les rebelles, disait-il, adoptent les lois que le despotisme avait dictées. Mais ses noirs projets ont échoué; ses gardes ont reconnu leur erreur, mais un peu trop tard; car, sans leur funeste aveuglement, nous n'aurions pas à regretter la perte des braves citoyens qui reposent sous cette terre, à l'ombre de ces noirs cyprès. Les soldats, indignés de leur conduite même, ont fui pour aller cacher leur honte et leurs têtes égarées, par un moment d'oubli, sous un ciel étranger et loin du beau ciel de la France. Les rues de notre capitale étaient jonchées de corps sanglans. Paris allait être en proie à

la plus affreuse contagion par l'exhalaison des cadavres qui gissaient sur les places publiques où leurs bourreaux les avaient frappés, lorsqu'un brave citoyen (1), après avoir combattu pendant trois jours pour défendre nos droits et conquérir la liberté, recommandable par son zèle patriotique et digne de tous les éloges, eut l'heureuse idée de faire enterrer les héros qui étaient morts en combattant pour la liberté, à la place où l'on voit encore aujourd'hui des croix, des drapeaux, etc.; il montra tout le zèle possible pour rendre les derniers devoirs aux braves morts pour la patrie. C'est à lui que bien des familles doivent et la reconnaissance et la sépulture de leurs parens. Pour soulager les blessés, les veuves et les orphelins de nos défenseurs, il plaça des troncs en leur faveur qui, dans les premiers temps, ont produit des sommes très fortes; car chacun, en versant des pleurs sur le tombeau, venait déposer son offrande. Il éleva aussi le tombeau du Louvre; et quelques jours après, dans plusieurs autres endroits de notre capitale, on s'empressa de suivre son exemple. Chaque matin, sur ces tristes lieux, on voit les scènes les plus touchantes de l'amour maternel et filial : c'est un vieillard aux cheveux blancs qui vient répandre des larmes sur le sol où repose un enfant, son seul appui; une épouse éplorée vient réclamer un époux avec lequel elle a passé quelques années de bonheur; une amante éperdue prie avec ferveur pour celui qui possédait son cœur; une sœur appelle à grands cris son frère bien aimé; une mère agenouillée arrose la terre de ses pleurs, elle se lamente et se désespère de la perte irréparable qu'elle a faite de son fils chéri; un frère pleure son frère, un fils son père; enfin il n'est pas de Français qui n'ait un parent à pleurer. Ames sensibles, allez aux tombeaux des Innocens (ce nom convient bien à cette situation), vous éprouverez les émotions les plus vives en entendant le récit des malheurs des infortunés qui sont accablés de la perte qu'ils ont faite, et jurent en présence de l'Eternel de venger leur mort. Ils sont ensevelis pour jamais dans la nuit éternelle, mais ils vivront toujours à la postérité!

(1) M. Duplessis, pharmacien, rue de la Lingerie, n. 15.

Vers, inscriptions, épitaphes, des couronnes, drapeaux, croix, tableaux, des tombeaux.

Aux braves morts pour la liberté.

A la gloire des citoyens morts pour la liberté de la patrie, 29 juillet 1830.

Parmi ces braves citoyens repose le corps de J.-B. Brizevin, mort pour la patrie, la liberté et la gloire, le 29 juillet 1830, à l'âge de 33 ans. Il emporte dans la tombe les regrets de son épouse, de ses enfans, de ses père et mère, frères et sœurs, de tous ses parens et amis. Versez une larme à sa mémoire. D. P. F.

Ici repose P. A. C. Cholet, âgé de 45 ans, victime du 28 juillet 1830. Il fut bon époux et bon père; il emporte dans la tombe les regrets de son épouse, de ses enfans, de ses parens et amis qui sont inconsolables de sa perte.

A la mémoire de Félix Hapel, né à Bonnétable (Sarthe), âgé de 26 ans.

Amis, qui que tu sois, arrête ici tes pas;
Là, tu foules aux pieds les cendres de mon frère.
Ta liberté causa son glorieux trépas,
A sa mémoire au moins accorde une prière.

Malgré deux blessures il combattit encore, lorsqu'il succomba le 29 juillet 1830.

Aux mânes d'un brave mort pour la liberté. Pierre Bourelier, âgé de 29 ans, mort le 28 juillet 1830.

O roi indigne! tu as fait tuer nos amis;
Mais Pierre dans nos cœurs sera toujours inscrit.

Par un ami de la liberté, vive la liberté !

Ici repose le corps de Adélaïde Frisé, âgée de 52 ans, épouse de M. Marsy, victime du 27 juillet 1830, à 7

PAGE(S)
MISSING

PAGE(S) MISSING

Un concert d'allégresse et de reconnaissance!
De sentir que vos noms sont l'orgueil de la France!
Des pleurs de vos parens vous êtes attendris!
Mais vos parens sont fiers de pleurer de tels fils;
Et vos soins pieux manquant à leur veilliesse,
Si rien ne peut d'un fils remplacer la tendresse,
Tous les Français du moins soutiendront sur leurs bras
Les pères des héros tombés dans ces combats;
Aideront leur courage à supporter la vie,
Et rendront leurs regrets presque dignes d'envie.
Quels pères en effet ne seraient point jaloux
De se voir honorés, bénis, fêtés en vous!
Tous les ans, au retour de ces grandes journées,
Que de cyprès si beaux la gloire a couronnées,
Nous viendrons sur la tombe où sont inscrits vos noms
Déposer en tribut notre hommage et nos dons.
Là, nous célébrerons la France délivrée;
Et prenant à témoin votre cendre sacrée,
Nous ferons tous en chœur ce serment solennel:
Jurons sur ces tombeaux, comme on jure à l'autel,
De maintenir les droits conquis par leur courage,
Et si ces droits jamais reçoivent quelque outrage,
Jurons de les défendre, ainsi que ces héros,
Et de mourir vainqueurs au pied de nos drapeaux!

SUR LA COLONNE.

27, 28, 29 juillet. Aux fils de la patrie.

Dormez, nobles martyrs d'une éternelle gloire,
Contemplez le soleil de l'immortalité,
Sur vos lambeaux sanglans l'orgueilleuse victoire
Agite dans ses mains l'astre de la liberté.



A LA MÉMOIRE DE JEAN-FRANÇOIS BEAUDOIN.

Jean-François Beaudoin, né à Metz (Moselle), le 15 octobre 1774, marié à Françoise Rival, le 2 floréal an 5, demeurant ensemble à Paris, rue Saint-Victor, n° 149; d'un dévouement patriotique pour le soutien des droits de la nation, ne consultant que son courage et sa haine contre le despotisme. Muni seulement d'une arme blanche, Beaudoin fut à l'attaque de la caserne des Célestins, d'où il fut vigoureusement repoussé, ainsi que

les autres assaillans. Ayant reconnu l'insuffisance de son arme, Beaudoin chercha à s'en procurer une plus offensive, vint au désarmement du poste du Petit-Pont de l'Hôtel-Dieu, où il saisit un fusil et se porta à l'instant à l'Hôtel-de-Ville, où il combattit avec l'acharnement du désespoir, à côté de plusieurs citoyens dont les signatures sont apposées à la suite du présent mémoire. Beaudoin fut assez heureux pour être du nombre de ceux qui firent flotter la première fois les couleurs nationales sur l'Hôtel-de-Ville; mais bientôt forcé de céder la place aux troupes royales qui s'en emparèrent de nouveau, Beaudoin, comme tous les bons Français qui l'accompagnèrent, se retire à regret, et vient s'embusquer au coin du quai Pelletier, où il montra la même ardeur à combattre, lorsque le malheureux succomba, atteint de deux balles, une dans la poitrine et l'autre dans la tête, emportant sans doute avec lui une couronne qui éternise la gloire du nom français dans les trois mémorables journées.

La voix de la patrie en pleurs
Vainement à ton cœur ne s'est point fait attendre.
On fut touché de ses malheurs,
On menaçait nos droits, tu courus les défendre.

De tes concitoyens l'unanime suffrage
Lègue ta gloire à l'avenir,
Et ton nom immortel vénéré d'âge en âge
Éternise ton souvenir.

Nos mains ont façonné ta couronne civique,
La palme du martyre ombrage ton cercueil,
Et les cœurs que révolte un pouvoir despotique
Accomplissent ton deuil.
Beaudoin, la liberté s'incline sur ta tombe,
Les pleurs mouillent ses yeux,
Sur le corps des héros quand le marbre retombe,
Leur ame est dans les cieux.

Fière de ta vaillance, et encore ta veuve,
Une épouse reste après toi
Et se résigne aux coups d'une si rude épreuve,
En songeant que tu meurs pour affermir la loi.

Sur ton cercueil assise, une fille chérie
Entretient sa douleur,
Et sa main, chaque jour, au nom de la patrie,
Y dépose une fleur.

Héros, repose en paix! Pour appaiser ton ombre,
Un fils la vengera;
Ou, s'il est à son tour, accablé par le nombre,
A ton exemple, il périra.

A la mémoire de Frédéric, âgé de 38 ans, martyr pour la patrie, le 29 juillet 1830, regretté de son épouse et de ses amis.

A la mémoire du brave et digne ami Auguste Compère, dit Maréchal, mort dans la journée mémorable du 29 juillet 1830.

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère! Aux braves! hommage au nom de Mlle Eulalie Bouquetier. Par le *Tocsin national*.

Baudoin, âgé de 57 ans, mort pour la liberté sur la place de l'Hôtel-de-Ville, le 28 juillet 1830. Il emporte les regrets de tous ses amis, et laisse une veuve et des enfans inconsolables. *Priez Dieu!*

Indépendans..., pleurons sur la cendre des braves :
Ces immortels martyrs ont brisé nos entraves.
Astres, ciel, élémens, éther, mondes, nature,
Français..... ils ont vaincu l'idole et l'imposture!!!
Ils sont morts! ils sont là, nos régénérateurs.

A LA MÉMOIRE DES FRANÇAIS MORTS POUR LA LIBERTÉ.

Quand un roi veut le crime, il est trop obéi (VOLTAIRE).
C'est ici le repos des fils de la vaillance;
Leur sang s'est épuisé pour délivrer la France;
Ils ont tous pris un rang à la postérité.
Français, incline-toi à cette triste épreuve.
Donne une larme au preux, une obole à la veuve.
(PAR UN OUVRIER.)

INFORMATION OBSCURED

Ci-gît Jean-Jacques Léonard, âgé de 26 ans, tué le 29 juillet 1830 sur la place du Louvre, en combattant pour le triomphe de la liberté.

Ici repose le corps de Amand-Aimé-Joseph Ancelin, mort dans les mémorables journées de juillet 1830, âgé de 32 ans. Il périt en combattant pour la liberté; il emporte avec lui les regrets de son épouse inconsolable, et de tous ses parens et amis. *Requiescat in pace.*

Gravelle, âgé de 38 ans, mort le 29 juillet en combattant pour la liberté.

Ici repose Claude Rousselot, âgé de 56 ans, chevalier de la Légion-d'Honneur, après 24 ans de service, victime de la révolution des 27, 28 et 29 juillet.

Ici repose Louis-Adolphe Lhory, âgé de 18 ans, mort pour la liberté, à la glorieuse journée du 29 juillet 1830, regretté de ses père, mère, [illegible] *De profundis.*

Ici repose Marie-François Rocton, décédé le 28 juillet 1830, en défendant sa patrie, regretté de son épouse, de ses enfans, de toute sa famille et de tous ses amis.

Ici repose Joseph-Félix Pottin, mort pour la liberté de son pays le 29 juillet 1830.

Gloire immortelle à vous qui dormez sous ces fleurs,
Sublimes citoyens de Lutèce opprimée!
En vain contre nos droits opposant une armée,
La tyrannie osait braver nos cris vengeurs;
Celui de liberté, repoussant nos alarmes,
De nos cœurs généreux soudain est entendu,
L'éclair brille en vos rangs: la France prend les armes
Quand vos foudres avaient vaincu.



IMPRIMERIE DE BELLEMAIN, RUE SAINT-DENIS, N. 26